# CIRCULAIRE

DE

# MGR. L'EVEQUE DE MONTREAL,

ACCOMPAGNANT LA

## LETTRE PASTORALE DU 21 NOVEMBRE 1860.

MONTRÉAL, le 26 Novembre 1860.

MONSIEUR,

L'Allocution que prononçait le St. Père, dans le Consistoire Secret du 28 Septembre dernier, m'a paru si pleine de vérités foudroyantes contre la révolution, que je me suis fait un devoir de la publier, avec quelques commentaires. Car, il ne faut pas se faire illusion ; l'esprit révolutionnaire fait ici, comme ailleurs, ses invasions ; et il s'en trouve quelques uns parmi nous qui condamnent le Pape et approuvent Garibaldi.

A l'aide de ce document Apostolique, si digne de la vénération de tous les siècles, nous pourrons inspirer à nos braves et honnêtes gens une vive horreur de la révolution, en leur faisant connaître les monstrueux excès commis par les révolutionnaires italiens. Insistons là-dessus, dans nos instructions, chaque fois que l'occasion s'en présente. Des faits innombrables, et tous plus déplorables les uns que les autres, viendront appuyer ce que nous pourrons dire et faire, pour prémunir notre peuple, contre ce dangereux ennemi de toutes nos sociétés modernes. Il ne faut pour cela que consulter l'histoire de la grande révolution française, et suivre les événements qui se passent aujourd'hui en Italie. Puisse notre vigilance arrêter la marche triomphante de cet horrible monstre, et préserver notre heureux Canada des scènes affreuses qui souillent aujourd'hui la Péninsule ! Mais n'oubliez pas que cette Allocution ne sera qu'une lettre morte, si elle n'est pas mise, par des développements détaillés, à la portée du peuple, ainsi que la Lettre Pastorale, qui la commente. Prenez, pour en donner l'intelligence, autant de Dimanches que vous jugerez nécessaire.

A l'instruction, joignons les bonnes œuvres ; parce que c'est un moyen puissant de rendre nos paroles efficaces. Or, la meilleure œuvre que nous ayons à faire, dans ces jours mauvais, c'est d'assister le Père commun qui en est réduit à faire appel à la charité du monde catholique. Nous allons donc nous donner toute la peine possible, pour que la collecte qui doit se faire à cette fin, dans tout le Diocèse, ait un plein succès. Nous serons, il n'y a pas à en douter, puissamment aidés par les laïques influents qui se feront un bonheur de se mettre à la tête de ce mouvement religieux.

Pour qu'il y ait un véritable entrain, il faut que le peuple comprenne bien que la bonne œuvre à laquelle on l'invite n'est pas une chose ordinaire, mais un acte qui intéresse le monde entier. Il y va de l'honneur du catholicisme que le Père commun ne soit pas abandonné dans cette fâcheuse extrêmité. La justice, l'amour et la reconnaissance nous font un devoir impérieux de répondre à son appel. Nous y sommes tenus, en notre qualité de catholiques, et parce que nous sommes ses enfants, ses brebis et ses agneaux. Il est notre Père, notre Pasteur et notre Bienfaiteur. L'Instruction Pastorale du 19 Mars dernier nous fait connaître en partie comment le Pape emploie ses revenus sacrés au bien de l'Eglise universelle. Il est le Vicaire de Jésus-Christ, le chef de deux cent millions de chrétiens, le centre de l'unité catholique. Il combat pour le maintien des pures doctrines, qui peuvent seules assurer au monde entier la paix et le bonheur, parce qu'elles sont les véritables bases de toutes les sociétés durables. Sa volonté Apostolique est comme un rocher inébranlable qui arrête le torrent impétueux qui pousse aujourd'hui tous les gouvernements vers un abîme dont personne autre que lui n'aperçoit la profondeur. Ces raisons et beaucoup d'autres qui se pressent à l'envi pour faire, sur tous les esprits droits, de fortes convictions, ne vous feront pas défaut, lorsque vous élèverez la voix, pour solliciter le secours de vos fidèles, en faveur d'une si noble cause.

Les traits de générosité que les journaux ont publiés, avec complaisance, depuis que le monde entier se met à contribution, pour la défense du Père commun, en passant par votre bouche, exciteront fortement tous les cœurs vraiment catholiques à faire de généreux sacrifices. Il vous sera facile de les recueillir, en rappelant vos souvenirs, ou en jetant un regard sur quelques uns de ces journaux.

Comme la collecte doit se faire, non à l'église, mais dans chaque maison, il sera bon de ne pas faire cette année la quête de l'Enfant Jésus, afin de mieux fixer l'attention publique sur l'appel qui nous est fait de si haut, par un personnage si auguste et dans de telles circonstances. Je pense que vous n'aurez pas de peine à trouver parmi vos paroissiens des compagnons de quête. Car chacun d'eux aimera sans doute à attacher son nom à cette grande et belle œuvre, pour attirer plus de bénédictions sur sa famille.

A l'instruction et aux bonnes œuvres se joindra naturellement la prière : et à cette fin, nous ferons, cette année, les Quarante Heures pour le Pape et pour l'Eglise, qui accomplissent, dans ces jours de tribulations, d'une manière plus particulière, ce qui manque aux souffrances de Notre Seigneur, et aux douleurs de son Immaculée Mère. Dans cette vue, l'on dira, le second jour, la Messe votive de la Compassion de la B. Vierge, en se conformant aux Rubriques et aux Réglements des Quarante Heures. Pour mieux entrer dans cette intention, on fera l'Annonce et l'Amende Honorable qui se trouvent jointes à la présente. L'explication qu'on en fera au peuple donnera une nouvelle raison de démasquer toutes les horreurs de la révolution.

Il vous est permis de faire des prières publiques, dans vos Eglises, pour les vaillants guerriers qui sont morts pour la défense du St.-Siége. Nos laïques, qui aiment la Religion, sont sans doute fiers de voir des hommes de leur condition se sacrifier si noblement pour le Père commun, comme nous-mêmes nous sommes heureux de voir le Clergé Catholique du monde entier élever si haut la voix pour venger l'honneur du St.-Siége. Les démonstrations qui se font, par tout l'univers, pour ces glorieux vaincus, ont l'heureux avantage de retremper le courage catholique. Car le sang de ces intrépides soldats crie bien haut contre la lâche et cruelle révolution qui l'a fait couler ; et les tombes qui couvrent leurs dépouilles mortelles font entendre aujourd'hui par tout l'univers, des voix puissantes qui font tomber bien des prestiges.

Je profite de l'occasion pour vous informer que mon intention était, dans ma lettre du 25 Septembre dernier, de vous continuer, pour un an, les pouvoirs mentionnés dans mes lettres du 24 Septembre 1858, et du 8 Septembre 1859.

Vous aurez bientôt occasion de donner à certains officiers du gouvernement des renseignements certains sur l'état véritable de votre population. En conséquence, ayez un recensement exact de votre paroisse, de manière à pouvoir nommer toutes et chacune de vos brebis.

Veuillez bien envoyer ici, pour être déposés à la Caisse commune, les fonds de la Propagation de la Foi qui vous resteraient en mains. Car le temps arrive où notre Conseil de Montréal devra rendre ses comptes à ceux de Paris et de Lyon.

J'attends, pour publier le *Résumé des Conférences sur l'Usure*, que la réponse de Rome soit arrivée. Je suis informé que l'on s'occupe de cette grave question dans la Congrégation du St.-Office.

Je crois devoir répéter ici en substance ce qui a été dit dans plusieurs des Conférences tenues l'été dernier, sur les *crinolines*. On a généralement trouvé que ce vêtement répugnait à la décence ; et qu'il fallait prendre tous les moyens possibles de faire disparaître cette mode aussi ridicule qu'inconvenante. Il a été adopté, comme règle pratique, qu'on en parlerait dans les réunions de personnes pieuses, pour les engager à donner le bon exemple, en cessant de faire usage de cette robe, sans pourtant les obliger sous peine de refus des sacrements. J'apprends que les essais qui ont été faits en conséquence, ont eu un bon succès ; et il est à espérer qu'en procédant de même uniformément, on parviendra à faire régner en tous lieux cette pudeur qui est le plus bel ornement du sexe dévot.

Je suis bien cordialement,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

✠ IG., EVÊQUE DE MONTRÉAL.

P. S.—Les Messieurs, qui n'ont point encore fait leur retraite annuelle, sont invités à venir la faire avec les Prêtres de l'Evêché ; cette retraite commencera le 9 Décembre prochain au soir.

† I., E. de M.